

guides du prolétariat, ont jugé nécessaire ou pas de créer ou de perpétuer une Internationale.

— Marx dissout en 1850 la Ligue des communistes, en 1876 la première Internationale.

— Engels juge dans les premières années de 1880 qu'une seconde Internationale est inopportune et prématurée.

— Lénine scissionne de la deuxième Internationale sans juger nécessaire d'en créer immédiatement une troisième (cf. « Premier Congrès de l'Internationale »).

Seules les conquêtes véritables des masses méritent d'être enregistrées... « Il y a à peine quatre mois, on ne pouvait encore dire que le pouvoir des soviets, que la forme soviétique d'Etat soit une conquête internationale. »

La création de la troisième Internationale en 1919 a pour fondements (outre le triomphe de la révolution dans un pays européen et sa fonction de base rouge internationale) :

a) une expérience politique commune à tous les travailleurs du monde : guerre de 1914 ;

b) une expérience idéologique et organisationnelle semblable : faillite de la deuxième Internationale ;

c) une parenté de conditions économiques et sociales, armées, chômage, inflation, misère... ;

d) des tâches communes immédiates : la troisième Internationale s'est constituée autour d'une stratégie d'attaque frontale de la bourgeoisie européenne. La révolution était affaire de mois.

Pour l'anecdote, on se souviendra que *Trotsky* a longtemps hésité avant de créer la quatrième et ne la créa qu'en fonction d'une urgence très circonstanciée : fascisme ou socialisme (le monde, selon lui, basculait entre le fascisme et le socialisme : le choix était l'affaire de mois). Il est permis de supposer que dans la grande tradition marxiste, les circonstances ayant changé, et devant les maigres résultats de celle-ci, il l'eut dissoute.

Toutes les Internationales sont nées donc :

a) soit devant l'urgence d'une situation internationale immédiatement révolutionnaire (1848, 1919) ;

b) soit de l'exigence d'unité qui rapprochaient les uns des autres des mouvements ouvriers déjà organisés sur le plan national (1864, 1889).

Toutes les Internationales sont mortes, soit :

a) parce qu'elles ont dégénéré bureaucratiquement (deuxième et troisième) ;

b) parce qu'elles ont été dissoutes suffisamment tôt pour éviter cette dégénérescence (première).

Non seulement les Internationales sont différentes entre elles, non seulement il s'agit d'en fonder à chaque époque la nécessité, mais, d'autre part, il est permis de constater (à des fins d'études) que toutes les révolutions réussies se sont faites sans, contre ou à côté d'elles :

— la Commune se fait à côté de la première Internationale « trop faible » (cf. Marx).

— 1917 — Octobre : se fit contre et sans la deuxième Internationale ;

— la révolution chinoise dut biaiser et passer outre la troisième ;

— et en extrapolant on trouverait Cuba, le Vietnam...

#### 4) Abandonnez la métaphysique ! Vive la lutte des classes !

Le projet du B.D.R. développe une métaphysique du parti mondial conçu comme « sujet historique » (souligné dans le texte). Ce faisant, il administre la preuve magistrale de son fétichisme. *Faut-il rappeler que pour Marx, Lénine, Engels, les sujets de l'histoire ce sont les classes et non les partis qui n'en sont que les instruments ?* Dire que la classe est le sujet de l'histoire, ce n'est jamais prétendre définir le parti révolutionnaire en dehors de son rapport à telle classe ouvrière et à telles organisations de masses. La spontanéité varie historiquement et, en même temps, le type d'organisation nécessaire change.

Le projet répète « avant-garde », « rassemblement des avant-gardes ». En somme, jusqu'ici, notre organisation révolutionnaire est « l'avant-garde nationale » et l'Internationale, sera l'avant-garde des avant-gardes. Dire que l'organisation est le sujet de l'histoire, c'est justement faire oublier la question du rapport entre organisations et classes révolutionnaires. Avant-garde oui, mais avant-garde de quoi ? Lénine dit : « En avant des masses, mais d'un demi-pas seulement. » Ce qui compte, c'est la définition précise du rapport de l'avant-garde aux masses avec ses différences spécifiques, nationales ou historiques. Dire du parti qu'il est « le sujet historique » n'est pas un détail et tout le texte s'y enferme. Il développe une curieuse mystique des « structures » organisationnelles, postulant que ce n'est pas la théorie de l'avant-garde qui permet de construire le parti d'avant-garde, mais que ce serait le parti (mondial) d'avant-garde qui, comme par magie, secrète la théorie d'avant-garde. Le texte dit en toute lettre que c'est la structure de l'organisation qui produit la vision juste de la situation. « Sur le plan de l'élaboration (des tâches révolutionnaires) un tel parti, par sa structure même, appréhende la lutte de classe dans sa réalité internationale. » Ainsi, la bonne structure secrète la bonne pensée, comme d'ailleurs la mauvaise structure organisationnelle secrète la mauvaise pensée : « Si nous continuons comme par le passé, si nous nous engageons sur la voie de la construction d'une organisation nationale, inévitablement, à terme, notre conscience et notre orientation politique se trouveront déterminées par notre réalité organisationnelle. »

Jamais dans toute l'histoire du marxisme (sauf peut-être Staline) : « l'organisation décide de tout » et encore il disait : une fois la ligne fixée, on n'a ainsi surestimé la pure technique d'organisation et par contre coup sous-estimé la pratique politique révolutionnaire des masses et la théorie (analyse concrète).

En conclusion : la construction d'une Internationale ne se justifie pas à partir de :